

Proposal for Teaching/Learning of Economic French at the University of Khenchela



Received: 25/12/2023 ; Accepted: 21/04/2024

Boudjellal Hacene^{1*}, Iken Louiza²

¹ Université Abbes Laghrour Khenchela (Algérie), boudjellal.hacene@univ-khenchela.dz

² Université Mentouri Constantine 1 (Algérie),

Proposition d'un enseignement/apprentissage du français économique à l'université de Khenchela

Résumé

Cet article tente de démontrer les difficultés de l'enseignement/apprentissage du savoir scientifique chez les étudiants de 1^{ère} année sciences économiques, commerciales et sciences de gestion. Il propose une réflexion sur l'enseignement/apprentissage du français économique, comme langue de spécialité. Il s'agit de la mise en place d'un projet pédagogique pour l'enseignement de français de spécialité. Il traite les difficultés liées à l'enseignement de la langue notamment à la faculté des sciences économiques, commerciales et des sciences de gestion.

Mots clés :

Français de spécialité ;
Enseignement scientifique ;
Langue de spécialité ;
Didactique ;
Langue d'économie.

Abstract

This article attempts to demonstrate the difficulties in teaching/learning scientific knowledge among first-year students in economics, commerce, and management sciences. It proposes a reflection on the teaching/learning of economic French as a language of specialization. This involves the implementation of a pedagogical project for the teaching of specialized French. It addresses the difficulties related to language teaching, particularly in the faculty of economics, commerce, and management sciences.

Keywords:

Specialized French;
Scientific Teaching;
Specialized Language;
Didactics;
Economic Language.

الكلمات المفتاحية:

الفرنسية المتخصصة؛
التدريس العلمي؛
اللغة المتخصصة؛
تعليمية اللغات؛
لغة الاقتصاد.

اقتراح لتدريس/تعلم الفرنسية الاقتصادية في جامعة خنشلة

ملخص

يحاول هذا المقال إظهار صعوبات تدريس/تعلم المعرفة العلمية بين طلاب السنة الأولى في الاقتصاد والتجارة وعلوم الإدارة. يقترح التفكير في تدريس/تعلم الفرنسية الاقتصادية كلغة تخصص. يتضمن ذلك تنفيذ مشروع تربوي لتدريس الفرنسية المتخصصة. يتناول الصعوبات المتعلقة بتدريس اللغة، خاصة في كلية الاقتصاد والتجارة وعلوم الإدارة.

* Corresponding author, e-mail: boudjellal.hacene@univ-khenchela.dz

Doi:

I- INTRODUCTION

Le présent article a pour objectif d'étudier les spécificités du français langue de spécialité au niveau de la faculté des sciences économiques, commerciales et sciences de gestion de l'université Abbes Laghrour - Khenchela.

L'analyse du profil des étudiants inscrits au sein de cette faculté donne à penser que ces derniers sont issus d'une manière générale de milieu sociolinguistique qu'on peut qualifier d'homogène. Dans la réalité, il s'avère que leurs langues maternelles sont pour la majorité, le berbère, l'arabe algérien ou les deux à la fois, alors que la langue de leur scolarisation, tout au long de leur cursus scolaire est l'arabe standard (Calvet, 1988; Ibrahimi, 1995).

Dans les trois paliers de la scolarisation pré-universitaire (primaire, collège et secondaire), la langue française a seulement le statut d'enseignement pour les apprenants. Une fois arrivés à l'université, et à partir du premier cycle de graduation, la langue française devient alors une langue d'enseignement pour certaines filières comme la biologie, la chimie, les mathématiques, etc. Ce qui n'est pas sans créer de véritables difficultés pour les étudiants inscrits dans ces filières. Tel semble être le cas pour les étudiants de la faculté des sciences économiques, commerciales et sciences de gestion. D'où émane la question de savoir comment se passe l'enseignement/Apprentissage de la langue de spécialité pour ces étudiants. Quelles sont alors les difficultés qui entravent l'assimilation des cours dispensés dans cette filière ?

L'objectif de cette recherche est d'examiner les difficultés d'enseignement du savoir scientifique dans la classe sciences économiques dont les étudiants ont déjà les prérequis nécessaires en langue arabe. Il s'agit plus précisément de vérifier si les étudiants de la première année, sciences économiques arrivent à suivre les cours de langue française et quelles seraient leurs difficultés qui bloqueraient la bonne assimilation de ces cours.

Cet article tend à voir également si le cours en question, donné aux étudiants économistes, est en adéquation avec la filière économique. Autrement dit, l'objectif de cette recherche consiste à étudier les besoins langagiers en matière de terminologie conceptuelle, que ce soit ceux de spécialité économique ou ceux des étudiants et à voir si le cours de langue répond à ces besoins.

II- LA LANGUE DE SPÉCIALITÉ ÉCONOMIQUE

La langue de spécialité économique est domaine particulier constitué de sous-domaines. En appliquant une démarche procédurale hiérarchiquement ascendante permet d'observer qu'elle se compose d'un lexique intégré dans une phraséologie spécifique pour chaque sous-domaine qui le constitue. Ainsi peut-on considérer le français de spécialité micro et macro-économique (Capul & Garnier, 2002), le français des finances, des échanges commerciaux, des transports, de l'environnement etc. Soit un public de commerciaux, chargés d'un service de vente plus ou moins spécialisé derrière un guichet. A l'origine, la démarche commerciale a été élaborée à partir d'une méthodologie voire d'une théorie du marketing (mercatique). Le langage commercial en est marqué.

Si le formateur se contente d'analyser la conversation commerciale comme une suite banale d'échanges, il ne profite pas de la richesse stratégique qui caractérise cette profession : les méthodes de vente. Il a oublié d'exploiter la conversation en ce qu'elle a de spécialisé (Boislandelle, 1998).

Les phrases prononcées dans cette situation sont agencées en fonction d'un dialogue qui cherche un effet sur le client. La construction syntaxique des phrases, elle, n'est en rien spécialisée. En revanche, l'étude du raisonnement professionnel explique leur ordre d'enchaînement. En français de spécialité, toute situation pratique renvoie à des fondements théoriques (Challe, 2002, p. 38).

Chacun de ces domaines représente, d'une part un sujet d'étude particulier sur le plan linguistique, et d'autre part, se compose d'éléments qui pourront constituer un sous domaine linguistique d'autres grands domaines : par exemples le lexique des finances et banques est un thème d'étude à part entière mais se recoupe comme élément constitutif de la part des grands domaines économiques : c'est alors la langue de spécialité appliquée au domaine de l'économie (Capul & Garnier, 2002).

II. 1. Etapes et lecture du texte en français économique

Entrez En langue de spécialité économique, la lecture des textes ne diffère du texte de la langue générale que par leurs spécificités discursives, les spécificités lexicales et syntaxiques du document lu. La compréhension du texte du domaine économique passe inéluctablement par une lecture approfondie : C'est-à-dire le décodage du sens du texte, qui permet aux étudiants des sciences économiques de reconnaître le domaine et les sous-domaines abordés, les registres de langues, les types de phrases, et de mettre en évidence les difficultés spécifiques de la lecture. Comme le confirme Odile Challe :

La lecture, ou accès à la compréhension de textes écrits, a marqué la période du « français instrumental ». Sur le plan de l'enseignement, l'une des nouveautés consistait à renoncer à la moindre modification du texte original, même sous prétexte d'en faciliter la lecture. Quel que soit leur niveau de français, les étudiants sont

d'emblée confrontés aux textes bruts. Une seule condition s'impose : que ces textes soient parus dans leur domaine de spécialité. (2002, p. 20).

L'enseignement proposé à l'époque se composait d'un ensemble de techniques cohérentes. Les propositions résultaient de deux observations : constats sur l'acte de lire et hypothèses tirées des linguistiques alors nouvelles. Le professeur était invité à aller contre certaines habitudes de lire, pour rétablir une lecture qui donne accès au sens (A), pour introduire des techniques favorisant l'observation et l'interprétation (B), et pour situer le texte dans son environnement culturel (C). Enfin, les données peuvent être traitées par thèmes (D). Elle ajoute :

C'est pourquoi, demander à un adulte d'articuler, donc à haute voix, chaque syllabe le ramène à une sorte de déchiffrement alphabétique. Cette régression le décourage, car elle est pour lui humiliante. En revanche, faire appel à son expertise des textes, c'est l'encourager. Il est rassuré quand on lui demande de s'appuyer sur ses capacités d'adulte à lire un texte. Il en oublie ses manques en français. Il a suffisamment d'expérience pour appréhender le contenu. Il lui suffit, comme il en a l'habitude, de visualiser un écrit dans son ensemble. La difficulté du français s'en trouve reléguée au second plan. L'insécurité fait place aux repères connus. Il commence à entrer dans le texte de plain-pied. (Challe, 2002, p. 20-21)

La lecture du texte économique nécessite par conséquent la mobilisation des connaissances thématiques inhérentes au domaine, et ce pour connaître des notions et dénominations propres au domaine d'application, à ce titre, ces connaissances du domaine disciplinaire étant essentielles pour garantir la compréhension et le bon usage.

II. 2. Les documents

La documentation est une étape incontournable. En pratique, l'enseignant dispose d'une marge de liberté quant au choix des documents pour les employer dans ces cours et établit ainsi progressivement une liste des domaines de documentation indispensable, cette dernière nécessite la collecte et l'investigation d'un corpus dans la langue des études, ce corpus renferme de préférence des documents contemporains et de même niveau scientifique (Perrin-Glorian, 2006). L'étudiant doit avoir suffisamment d'outils pédagogiques (sources écrites, dictionnaires d'économie, encyclopédies, livres d'économie, etc.), électroniques (documents numérisés, sites internet réunissant des liens spécialisés en économie). Ou orales, par interrogation de spécialistes de domaine. La recherche et la consultation des ouvrages précis du domaine dont relève le texte authentique, tels que manuels, articles scientifiques.

III- FINALITÉS DE L'ENSEIGNEMENT/APPRENTISSAGE DU FRANÇAIS EN ALGÉRIE

Les fonctions des langues sont définies par la loi d'orientation. On les enseigne en tant que moyens de communication qui ouvrent la voie vers une pensée universelle, en instaurant des échanges fluides avec les langues et cultures nationales. Elles donnent l'opportunité à la formation intellectuelle, culturelle et technique et également d'augmenter le niveau de compétitivité dans le monde économique (Remaoun & Khouaja, 2019, p. 99-121).

Enseignement du français en Algérie : de l'analyse aux pratiques scolaires Ameer LAHOUAL :

La commission de réforme de la fin des années 2000, dans son rapport, pose qu'une politique des langues étrangères sérieuse est souhaitable, et doit être mise en place dès que possible, notamment dans le système éducatif, elle aura pour finalité de redonner aux langues étrangères la place qui doit être la leur, comme supports incontournables pour l'accès à la science, à la technologie et à la culture universelle (Le rapport de la commission Benzaghoul, s. d., p. 23).

La finalité de l'enseignement du français en Algérie est dictée par l'ensemble des changements que vit le pays et ceux que connaît le monde c'est pourquoi « les nouveaux programmes auront pour visée principale l'utilisation de l'apprentissage du français comme moyen d'éducation à une citoyenneté responsable et active des apprenants par le développement de l'esprit critique, de jugement, de l'affirmation de soi » (Manuels scolaires, 2016). Alors, l'enseignement du français avec d'autres matières vise le développement de la personnalité du citoyen en le dotant d'une faculté de bon raisonnement et un sens d'épanouissement sur d'autres langues et cultures, tous ces atouts créent une atmosphère favorable pour les échanges commerciaux et développent le secteur économique. Quant à la langue française, l'objet final de son enseignement est de produire un discours oral et ou écrit en conformité avec la situation réelle.

III. 1. Les langues étrangères en Algérie

Pour vérifier nos hypothèses proposées comme solution à la problématique de recherche, on a choisi de faire une expérimentation dans une classe des sciences économiques, à l'université Abbes Laghrour - Khenchela, en élaborant un projet pédagogique basé sur le Cadre Européen Commun de Référence pour les Langues (Robert & Rosen, 2010) qui a pour but de développer les méthodes d'enseignement/apprentissage des langues vivantes et qui contribue à la conception des programmes et des projets pédagogiques. Notre projet n'est pas un simple cours de langue générale, mais il a pour objectif de satisfaire les besoins linguistiques et cognitifs des étudiants, donc on doit intégrer la conception économique qui s'adapte à leur niveau de formation en économie.

On n'oublie pas l'arabisation du système éducatif qui engendre la baisse du niveau du français des étudiants, c'est le cas des sciences économiques, commerciales et sciences de gestion, enseignée en arabe dès le lycée et même à l'université, en contradiction avec les besoins du marché professionnel où l'Algérie sera membre de l'OMC qui nous oblige à obéir à certaines normes qui servent à libérer notre économie totalement envers les échanges commerciaux et économiques. C'est pour cela que toute la communauté des spécialistes sont invités à penser sérieusement dans un projet pédagogique qui s'adapte à cette situation critique.

Les étudiants économistes à l'université Abbes Laghrour, ne font que des cours de traduction terminologique de l'arabe vers le français ou bien un cours de langue générale. On constate donc l'absence d'un projet pédagogique basé sur l'approche didactique qui donne l'importance à cette langue vivante au service des besoins spécifiques du français.

Cette étude visait à renforcer l'autonomie en éducation et à centraliser l'apprenant dans son apprentissage. Elle impliquait des tests avant et après pour évaluer objectivement les progrès. Bien que généralement deux groupes, un témoin et un expérimental, sont nécessaires, cette recherche n'a pas jugé essentiel un groupe témoin, la considérant comme un complément à l'enseignement classique. Des prérequis en classe traditionnelle ont préparé à l'enseignement spécialisé en langue pour les sciences économiques et de gestion. L'étude a généré deux types de données : les perspectives des enseignants impliqués, recueillies via des fiches d'évaluation, et les performances des étudiants observées par les enseignants, toutes deux analysées qualitativement.

III. 2. L'histoire du français langue étrangère en Algérie

Le paysage linguistique en Algérie est caractérisé par la co-présence de plusieurs langues et dialectes, à savoir l'arabe moderne ou standard, l'arabe algérien, le berbère, le français et l'anglais, alors chacune de ces langues à ses raisons d'exister et son histoire dans notre pays, le berbère c'est la langue des autochtones, est considéré comme langue nationale et officielle à côté de l'arabe au moment où le français est classé comme langue étrangère et ce après l'indépendance. Cependant dans l'environnement sociolinguistique algérien, la langue française est la plus utilisée à côté de la langue arabe, vu les circonstances de son ancrage dans le parler algérien.

L'histoire coloniale de l'Algérie l'a fait un pays francophone, et ce après 132 ans de colonisation, une période pendant laquelle l'Algérie était devenue un département français, donc une partie intégrante du territoire français. Mais ne pouvant supporter le système auquel les a soumis, les Algériens se sont révoltés contre la France, il est resté de cette période, entre autres, un héritage culturel dont la langue française fait partie, comme le confirme Christiane Chaulet Achour dans Entretien à DIAKRITIK du 08 février 2017 :

la politique d'assimilation culturelle ne s'adressait qu'à une minorité, et a fini par imposer une langue, elle-même utilisée comme arme de révolte et de contestation par les élèves indigènes, en la travaillant à partir de leur imaginaire et de leur langue maternelle. Le français n'est plus la propriété des écrivains français désormais, mais celle de tous ceux qui la maîtrisent et qui « *la font la leur pour inscrire leurs inventions littéraires dans l'espace international* » (Crippa, 2017).

Christiane Chaulet Achour reprend une célèbre phrase de Kateb Yacine pour illustrer la situation de la langue française en Algérie. Pour elle, le français n'appartient pas seulement aux écrivains français, mais aussi à tous ceux qui la pratiquent.

III. 2.1. La langue française durant la période coloniale

L'arabe classique diffusé avec l'Islam était la seule langue écrite en Algérie avant la colonisation française. Mais, lors de la période coloniale (1830-1962), les autorités françaises ont imposé le français en tant que langue officielle dans l'administration algérienne. Toutefois, l'ancrage de la langue française dans les institutions étatiques algériennes s'est effectué par étapes. Durant la première étape (1883-1922), s'attachant à la culture arabo-musulmane, les populations autochtones ont refusé de fréquenter les écoles françaises. Mais le peuple algérien a fini par accepter

l'enseignant du français et même par revendiquer vu la place qu'il occupait à cette période de (1922-1962). Le français le français donnait l'opportunité d'accéder aux postes clés dans l'administration. Enseigné à l'époque coloniale aux Algériens en tant que langue maternelle, en mettant en œuvre le même programme et les mêmes méthodes (Calvet, 1988).

III. 2.2. La langue française après l'indépendance

Vu que la langue est l'un des fondements de l'identité nationale, les autorités algériennes se sont penchées au lendemain de l'indépendance sur le plan linguistique en redonnant à la langue arabe la place qu'elle avait perdue pendant la période coloniale. Ainsi, elles ont procédé à la politique d'arabisation qui s'inscrit dans la démarche de réappropriation de l'identité arabo-musulmane s'identifier à une politique qui vise également à proclamer l'arabe langue nationale et officielle ; quant à la langue française, elle a reculé et pris le statut de langue seconde et étrangère, sa place n'a cessé de se réduire notamment après la décision de l'Etat algérien d'arabiser le système éducatif, en effet à chaque réforme, le volume horaire diminue de quatre heures environ dans chaque palier.

Une enquête menée par à laquelle ont participé des enseignants algériens, a démontré que l'enseignement/apprentissage du FLE en Algérie se trouve dans une situation de crise et qui n'incite pas à l'optimisme, d'où la nécessité d'une réforme du système éducatif. Cependant, la langue française garde toujours un statut fort en Algérie, un statut renforcé par son enseignement comme première langue étrangère dans les écoles tout au long du cursus scolaire primaire, jusqu'au secondaire avec de forts coefficients et des horaires quasiment identiques à ceux des matières principales (*Le rapport de la commission Benzaghoul*, s. d.).

Dans un cadre plus officiel, vu le nombre considérable des francophones en Algérie et les exigences de la mondialisation, des échanges et du rôle de l'enseignement supérieur et de la recherche, le français est présent dans toutes les institutions étatiques et dans les documents de la République algérienne comme le journal officiel de l'Etat algérien.

Les lycéens qui achèvent leur cycle primaire, une fois passés à l'université, et ayant choisi les filières techniques et scientifiques comme spécialités, poursuivent leurs études en français et accèdent à la documentation de leurs recherches dans cette langue, alors cet état des lieux nous met face à une obligation de repenser l'importance accordée à la langue française dans tous les cycles de scolarité et de revoir les contenus à enseigner et les méthodes à mettre en place. En effet la langue française est donc, incontestablement une des langues qui permettent d'accéder à internet et n'oublions pas que nous nous situons aux portes de l'Europe et que l'évolution de la technique, de la science, de la vie économique, sociale et culturelle exige une maîtrise parfaite du français. En réalité, le français est utilisé dans plusieurs sphères en Algérie et il est actuellement plus implanté que durant la période coloniale car les institutions de secteur économique et bancaire fonctionnent et se correspondent en français, comme le français est une langue fortement présente dans le quotidien et la vie professionnelle des Algériens, elle facilite clairement l'accès aux postes de travail, en effet les demandeurs de travail, bilingues sont privilégiés par rapport aux monolingues.

IV- MÉTHODOLOGIE

Pour entamer cette recherche, nous faisons recours à la théorie socio-didactique, c'est une approche qui met en rapport à la fois les apports de la sociolinguistique et la didactique des langues.

Pour mener cette étude, nous entamerons une enquête par questionnaire et par entretien. Le questionnaire sera destiné aux étudiants de 1^{re} Année sciences économiques, commerciales et sciences de gestion de la faculté pour obtenir leurs représentations sur l'enseignement du français de l'économie. Concernant les entretiens, nous entamerons des débats avec les enseignants dans le but de détecter les difficultés d'enseignement/apprentissage et les remédiations qu'ils suggèrent pour résoudre les problèmes liés à l'enseignement du français de l'économie.

Soulignons que nous avons choisi l'entretien avec les enseignants car leur nombre est très réduit, la mise en rapport des données des étudiants et des enseignants permet de mieux contourner les difficultés d'enseignement/apprentissage des langues de spécialité en classe d'économie et d'en dégager quelques perspectives didactiques.

Le contenu du questionnaire comprenait plusieurs rubriques telles que :

- Indication sur nos enquêtés ;
- Profil sociolinguistique des apprenants ;
- Questions concernant le volume horaire, l'objectif de cette enseignement/apprentissage et leurs opinions sur le français d'économie ;

- Le choix des compétences (lecture, l'écrit, l'écoute et le parler) ;
- Les problèmes rencontrés durant l'apprentissage du français d'économie ;
- Propositions pour amélioration du cours de français d'économie.

Avant de présenter les résultats de cette recherche, il nous paraît pertinent de développer d'abord les éléments de contextualisation de cette étude.

IV. 1. Eléments de contextualisation

Dans ce qui suit, nous commençons par présenter le lieu de notre étude, à savoir la faculté des sciences économiques, commerciales et sciences de gestion à l'université Abbes Laghrour - Khenchela, en Algérie, ensuite, nous abordons la situation linguistique en Algérie, le pays où se situe le lieu de notre étude.

IV. 2. Lieu de l'enquête

Le lieu de l'enquête est la faculté des sciences économiques, commerciales et sciences de gestion. Elle a été créée en 2002, puis promue au rang des facultés suite à la promotion du centre universitaire au rang d'université par le décret exécutif n° 246 DU 04.06.2012, avec 1280 étudiants, encadrés par 67 enseignants dont 03 professeurs, 12 maîtres de conférences et 52 maîtres assistants.

La faculté a ouvert ses portes au cours de l'année académique 2001/2002, sur la base d'un pôle universitaire, conformément à l'arrêté ministériel du 26 mai 2002, portant règlement judiciaire avec l'ouverture de nouvelles antennes et spécialisations au cours de l'année académique 2002/2003 de ce fait, le nombre d'étudiants et d'enseignants adoptant le système classique dans le domaine de la formation pédagogique était en hausse perpétuelle, la faculté est constituée d'instituts (sciences économiques / sciences de gestion / gestion automatisée de l'information). Le Centre universitaire de Khenchela a été reclassé en université conformément au décret exécutif n° 12-246 du 04.06.2012, à son tour, l'institut est promu au rang de faculté.

IV. 3. Présentation du groupe témoin

Le nombre dans ce groupe est de 10 étudiants, le même que le groupe expérimental. Nous leur avons proposé le même test mais les activités qui suivent sont différentes. Ils ont étudié la traduction de la terminologie économique. Pour les tester, on a proposé un exercice de l'analyse économique d'un texte journalistique, tiré du journal El Watan.

IV. 4. Présentation du groupe expérimental

Le groupe expérimental est composé de 10 étudiants, de niveaux de langues différents. Le partage du groupe est fait après avoir effectué un pré-test où nous avons détecté des problèmes au niveau linguistique et cognitif. Nous proposerons à ce dernier des activités qui visent à améliorer leur niveau de langue générale, et aussi la langue de spécialité économique, pour arriver à faire une analyse économique dans la partie pratique.

IV. 5. Point de vue de l'enseignant

On fait une enquête sous forme d'un entretien direct avec l'enseignant concerné par la langue de spécialité pour savoir diagnostiquer les méthodes didactiques, les activités de classe et même les stratégies utilisées pour enseigner le français aux étudiants économistes à l'université Abbes Laghrour – Khenchela. Ces données importantes dans notre expérimentation pour faire une comparaison entre les deux groupes G1 et G2. Il nous a accepté de répondre aux questions (Annexe 04).

IV. 6. Conception du test

Le test sert à évaluer le niveau de connaissance ou de compétence acquise par un individu dans un domaine donné. Il peut être pronostique, diagnostique ou projectif et sert généralement à classer les individus les uns par rapport aux autres. (Cuq, 2003, p. 236)

Le test sert à diagnostiquer des savoirs des apprenants et d'évaluer leur niveau de langue (Cuq & Gruca, 2005). Le test ou le pré-test est proposé à toute la classe qui compte vingt étudiants, dans le but de diagnostiquer leur niveau de

langue et de connaissances économiques. Ce test met en vigueur deux types d'activités : cinq exercices de langue (Grammaire).

- Le premier est un exercice à trous où l'étudiant doit compléter des phrases par les pronoms relatifs indiqués ;
- Le deuxième est exercice de reconstitution où l'étudiant doit transformer des phrases en utilisant des pronoms possessifs qui conviennent et éviter la répétition ;
- Le troisième est un exercice qui aide l'étudiant à remplacer le GN par le pronom personnel qui convient ;
- Le quatrième est un exercice qui aide l'étudiant à identifier la nature des mots (verbe, adjectif et nom) et d'ajouter la terminaison juste pour chaque mot ;
- Le cinquième est un exercice à trous, qui sert à aider l'étudiant d'utiliser ses compétences linguistiques en complétant les mots minus. (Annexe 02, activité 01).

La deuxième est une activité de production qui aide l'étudiant à produire un texte ou il va analyser un phénomène économique en exploitant ses capacités linguistiques et cognitives (Annexe n°02, activité n° 02).

Le même test est proposé à la fin de l'expérimentation pour pouvoir procéder à la comparaison entre les deux méthodes utilisées, ce que nous pouvons appeler le post-test.

IV. 7. Les activités proposées durant l'expérimentation

Après avoir proposé les épreuves du pré-test aux apprenants, nous avons divisé la classe en deux groupes de (10) étudiants pour avoir un groupe témoin G1 et un groupe expérimental G2. Les participants du G1 bénéficieront de deux types de cours de français général (leçons de grammaire) et un cours de traduction terminologique économique arabe/français et où nous présenterons des termes en arabe en relation avec le texte cible tiré du journal El Watan qui parle d'un phénomène économique c'est la chute libre du cours de baril de pétrole où l'Algérie sera influencée dans tous les domaines économique, social et politique, pour ce groupe, on fait des cours à la base de l'entretien réalisé avec l'enseignant qui nous a parlé des méthodes d'enseignement pratiquées en classe des sciences économiques, commerciales et des sciences de gestion à l'université Abbes Laghrour - Khenchela. Ils font de la traduction terminologique et quelques cours de langue générale (Annexe 03 et Annexe 04).

Les participants du G2 ne bénéficieront pas des mêmes méthodes, mais auront plus de cours de langue générale (leçons de grammaire), (Annexe 03) - un cours en concepts économiques qui s'adapte au niveau des étudiants et pour les aider à analyser les phénomènes des prix de baril en utilisant la langue française. On n'oublie pas que le système éducatif est arabisé et même cette spécialité est enseignée en langue arabe donc on a besoin de transformer leurs connaissances de l'arabe vers le français pour faciliter la tâche dans l'enseignement/apprentissage de la langue de spécialité économique en définissant le même terme en arabe (Annexe 04).

On les invite à se préparer à la maison en lisant des documents de spécialité économique sur internet.

IV. 8. Déroulement de l'expérimentation

L'expérimentation s'est déroulée de la manière suivante :

Nous avons procédé dans un premier temps à un test, que nous appelons pré-test, pour un groupe de vingt étudiants. Ce test s'est déroulé deux jours avant l'expérimentation. Il se compose de deux activités différentes. La première activité contient des exercices de langue générale (Grammaire) où les étudiants vont exploiter leurs compétences linguistiques. La deuxième est une activité de production écrite qui nécessite l'utilisation de certaines connaissances économiques c'est l'analyse d'un phénomène qui est la chute libre des prix de pétrole et ses influences sur l'Algérie dans tous les domaines économiques, social et politique.

Le but de ce test est d'avoir un constat des capacités des étudiants sur l'emploi des compétences linguistique et les compétences cognitives (le savoir économique en français). Le test s'est effectué en une heure et demie (Annex 02), ensuite la classe a été divisée en deux groupes de dix étudiants chacun.

VI. 8. 1. Déroulement de l'expérimentation avec le groupe témoin G1

Avec le premier groupe, nous avons expliqué les cours de langue (grammaire) et de traduction terminologique, cela concerne la méthode classique d'enseignement/apprentissage de la langue de spécialité économique, c'est par rapport à l'entretien réalisé avec l'enseignant concerné par cette matière, il nous a aidé de diagnostiquer le niveau des étudiants et les méthodes d'enseignement/apprentissage utilisées (Annexes 1,2 et 3).

Viennent ensuite les mêmes activités du pré-test des exercices de langue générale et l'analyse économique du phénomène des prix du pétrole (Annexe n°02). Les activités du post-test seront les mêmes que le pré-test pour mieux analyser les résultats. La durée des activités présentées au groupe témoin est d'une heure et demie.

VI. 8. 2. Déroulement de l'expérimentation avec le groupe expérimental G2

Pour le groupe expérimental, on a réalisé un projet pédagogique basé l'approche didactique qui s'inspire du cadre européen commun de référence pour les langues vivantes pour enseigner la langue de spécialité économique, donc il y a deux tâches importantes dans cette démarche, la première sert à renforcer le niveau à travers des cours de la langue commune car la langue de spécialité se définit par rapport à cette langue (Annexe 03).

Les langues de spécialité sont en relation d'inclusion par rapport à la langue générale et en relation d'intersection avec la langue commune.

La deuxième tâche sert à construire une base cognitive de la terminologie économique conceptuelle en arabe et en français car les étudiants économistes étudient leur spécialité en arabe, donc on était obligé de transformer leurs savoir de l'arabe vers le français pour réunir finalement d'analyser le phénomène économique correctement au niveau linguistique et cognitif (Annexe 4,5 et 6).

C'est-à-dire on les aide à transformer leur savoir de l'arabe vers le français d'un côté et d'un autre, on construit chez eux un savoir économique en français qui leur permet à faire une analyse économique efficace au sujet proposé.

Les activités présentées sont plutôt des tâches à faire, car il s'agit d'un ensemble de documents authentiques qui comportent des activités de compréhension écrite.

La visée cognitive est privilégiée par rapport à la forme linguistique car ce cours intéresse finalement, que le projet pédagogique réalisé, satisfait aux besoins des étudiants économistes dans leur formation en langue de spécialité économique (Annexe 7).

V- RÉSULTATS ET DISCUSSION

Nous avons procédé à une expérimentation à travers un test que nous avons proposé aux étudiants des groupes témoin et expérimental. Il se présentait sous forme de pré-test pour diagnostiquer les prérequis et le post-test pour déterminer les résultats. Ainsi qu'un entretien que nous avons proposé à l'enseignant de spécialité pour connaître leur avis sur les méthodes utilisées et les activités proposées.

IV.1. Résultats du pré-test et du post-test chez le groupe témoin

Nous présentons dans les tableaux (1) et (2) les scores de chaque étudiant des deux groupes (témoin et expérimental) dans le pré-test et le post-test, ainsi que les écarts enregistrés entre les deux. Les résultats obtenus sont calculés sur 15 pour chaque réponse. L'activité de langue commune s'évalue sur 10, et la production écrite sur 5. Celle-là est une analyse économique du phénomène de la baisse des prix du pétrole.

Résultats du pré-test et du post-test pour le groupe témoin :

Les étudiants	Pré-test	Post-test	Les écarts
Asma	10	14	+4
Samir	6	7	+1
Zahia	12	10	-2
Mohamed	4	4	0
Nadia	9	10.5	1.5
Aissam	11	13	+2
Nada	13	9	-4
Adel	12.5	13	+0.5

Fatima	11.5	9	-2.5
Mariem	7.5	10	+2.5

Tableau1 : Résultats de test du G1

Le tableau présente les résultats obtenus par les étudiants économistes du groupe témoin au test de l'expérimentation réalisée, nous constatons que les notes obtenues par ce groupe dans le pré-test se varient entre 4 et 12.5 car le test est évalué sur 15, donc trois étudiants sont sous la moyenne 7.5(15 divisé par 2), 7 étudiants sont supérieurs ou égale 7.5.

La moyenne générale de pré-test est de 9.65 sur 15 presque 75% qui ont obtenu la moyenne.

Donc la moyenne générale du test final est de 9.95 sur 15, ce qui représente 80% des étudiants ayant obtenu la moyenne. Donc un changement de 5% entre les deux tests que les écarts ne dépassent pas quatre points.

IV.2. Résultats du pré-test et du post-test chez le groupe expérimental

Résultats du pré-test et du post-test pour le groupe témoin :

Les étudiants	Pré-test	Post-test	Les écarts
Hanen	13.5	14	+0.5
Rami	6	10	+2
Narimen	11	13	+2
Youcef	8	10	+2
Nour Elhouda	10	10	0
Nabil	12.5	14	+1.5
Racha	9	11	+2
Said	12	13	+1
Lamia	5	10	+5
Faïçal	10	13	+3

Tableau 2 : Résultats de test du G2

Nous constatons que le groupe expérimental se rapproche des résultats du groupe témoin dans le test initial car deux étudiants n'ont pas eu la moyenne 7.5. Ils ont obtenu 6 et 5 sur 15 et les autres notes varient entre 8 et 15, la moyenne générale du pré-test est de 9.7 sur 15 presque 80% des étudiants ayant obtenu la moyenne.

Pour le test final, on constate que tout le groupe a eu la moyenne où varient entre 10 et 14 comme le présente le deuxième tableau. La moyenne générale est de 11.8 représente une proportion de 100% des étudiants ayant obtenu la moyenne.

Donc il y a un écart qui ne dépasse pas quatre points entre les deux tests.

IV.3. Analyse comparative

Nous constatons que pour les résultats obtenus par le groupe témoin dans le pré-test est de 75% des étudiants qui ont obtenu la moyenne et de 80% pour le post-test, donc il y a un 5% d'amélioration.

En revanche, 80% des étudiants du groupe expérimental ont eu la moyenne dans le pré-test et nous constatons dans le post-test 100% des étudiants qui ont eu la moyenne, donc une amélioration de 20%, cette proportion est plus que celle de groupe témoin 10%.

Cette différence d'amélioration des résultats entre 5% et 20% explique le niveau des étudiants économistes avant et après l'expérimentation ou les méthodes classiques basées sur les cours de la langue commune et la traduction terminologique ne satisfaisaient les besoins de formation pour les étudiants économistes de groupe témoin car on a constaté ce problème sur leurs copies du test, ils ont répondu seulement sur les exercices de la grammaire et ils ont presque échoué d'analyser le phénomène économique.

Donc, la faible amélioration dans ce groupe était remarquée au niveau linguistique dans les activités de la grammaire et même dans la production écrite, une absence totale du savoir économique en français.

En revanche, le groupe expérimental a réalisé un équilibre entre la langue commune et la langue de spécialité économique car on a renforcé leurs niveau compétences linguistiques et cognitives par un projet pédagogique qui va satisfaire leurs besoins de formation en économie.

Nous avons constaté une amélioration de 20% par rapport à 10%, sur les copies des étudiants du groupe expérimental car ils ont répondu à toutes les questions. Ils ont particulièrement réussi leurs productions écrites en analysant le phénomène économique et en exploitant le cours de terminologie conceptuelle en arabe et en français, en se basant sur le texte économique tiré du journal El Watan.

VI- CONCLUSION

Cette étude a exploré les défis et les opportunités liés à l'enseignement du français économique à l'Université de Khenchela, soulignant l'importance de développer des stratégies d'enseignement adaptées au contexte linguistique et culturel spécifique des étudiants de ladite faculté, qui éprouvaient des difficultés à communiquer en langue française dans leur domaine.

À travers cette recherche, nous avons repéré les difficultés particulières que les étudiants rencontrent en raison du manque d'instruction en français langue de spécialité lors des cycles antérieurs. Cela nous conduit à proposer des stratégies pédagogiques axées sur un enseignement du français économique plus contextualisé et interactif, ont démontré leur efficacité. L'amélioration des compétences linguistiques des étudiants dans ce domaine spécifique témoigne de la pertinence de ces méthodes adaptées. Ces résultats suggèrent que l'adoption d'approches pédagogiques innovantes et ciblées peut significativement améliorer l'apprentissage du français économique en contexte universitaire (Moirand, 1982).

En outre, nos résultats mettent en lumière l'importance de continuer à développer des programmes d'enseignement qui tiennent compte des besoins spécifiques des étudiants en économie, notamment dans des contextes linguistiquement et culturellement diversifiés. Cela implique une réflexion continue sur les méthodes d'enseignement et l'élaboration de matériaux didactiques pertinents.

Cette étude ouvre des perspectives pour de futures recherches. Il est essentiel d'examiner plus avant comment l'évolution des marchés du travail et les exigences linguistiques dans un contexte économique mondialisé peuvent influencer l'enseignement du français économique. L'objectif est d'assurer que les étudiants en sciences économiques soient parfaitement équipés pour faire face aux défis professionnels de demain. Cette recherche contribue ainsi à la littérature sur l'enseignement des langues à des fins spécifiques et offre des pistes pour l'amélioration continue de l'enseignement du français dans le contexte universitaire algérien.

ANNEXES

[Annexes Boudjellal.docx](#)

RÉFÉRENCES

- [1] Boislandelle, H. M. de. (1998). *Dictionnaire de gestion : Vocabulaire, concepts et outils*. Economica.
- [2] Calvet, L.-J. (1988). *Linguistique et colonialisme : Petit traité de glottophagie*. Payot.
- [3] Capul, J.-Y., & Garnier, O. (2002). *Dictionnaire d'économie et de sciences sociales*. Hatier.
- [4] Challe, O. (2002). *Enseigner le français de spécialité*. Economica.
- [5] Crippa, S. (2017). L'image endeuillée de la Méditerranée. *Babel. Littératures plurielles*, 36, Article 36. <https://doi.org/10.4000/babel.4993>
- [6] Cuq, J.-P., & Gruca, I. (2005). *Cours de didactique du français langue étrangère et seconde* ([Nouvelle édition].). Presses universitaires de Grenoble.
- [7] Ibrahimi, K. T. (1995). *Les algériens et leur(s) langue(s) : Éléments pour une approche sociolinguistique de la société algérienne*. Editions el Hikma.
- [8] *Manuels scolaires*. (2016, février 24). Ministère de l'Education Nationale. <https://www.education.gov.dz/fr/rp/manuels-scolaires/>
- [9] Moirand, S. (1943-) A. du texte. (1982). *Enseigner à communiquer en langue étrangère / par Sophie Moirand*. <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k10034615>
- [10] *Le rapport de la commission Benzaghoul de la page 1 à 109—DOKUMEN.TIPS*. (s. d.). Consulté 22 décembre 2023, à l'adresse <https://dokumen.tips/education/le-rapport-de-la-commission-benzaghoul-de-la-page-1-a-109.html>
- [11] Perrin-Glorian, M.-J. (2006). *Les Méthodes de recherche en didactiques*. Presses Univ. Septentrion.
- [12] Remaoun, H., & Khouaja, A. (2019). *Les mots au Maghreb : Dictionnaire de l'espace public*. Editions CRASC.
- [13] Robert, J.-P., & Rosen, E. (2010). *Dictionnaire pratique du CECR*. Ophrys.